

“ LA BEATIFICATION DU MONDE ”

De temps en temps, il est une bonne chose que de revenir aux fondements de notre attitude et de revenir sur les raisons pour lesquelles nous avons fait le choix de la Tradition de l’Eglise.

Dans l’ordre spirituel, Saint Bernard, pour repousser les tentations contre la vocation, se posait la question suivante : *“Bernarde, ad quid venisti monasterium?”* [*Bernard, qu’es-tu venu faire au couvent ?*].

Pourquoi nous trouvons-nous souvent dans des garages ou des endroits aménagés en chapelles ? Pourquoi n’allons-nous pas à la paroisse la plus proche, pourquoi sommes-nous souvent obligés de faire des kilomètres et de se déplacer pour assister à la Messe, alors que peut-être nous avons une église à côté de notre maison ?

Nous sommes pour la Messe traditionnelle, mais cela n’est pas suffisant ; nous devons aussi être opposés à la “Nouvelle Messe” ; cette “Nouvelle Messe”, qui selon le *“Bref Examen critique du Novus Ordo Missæ”*, composé par le Père Guérard des Lauriers O.P et signé par les Cardinaux Ottaviani et Bacci, *“ représente un éloignement impressionnant de la doctrine sur le Saint Sacrifice de la Messe tel qu’il a été défini par le Concile de Trente ”*.

Cette “Nouvelle Messe” a été composé avec la collaboration de six pasteurs protestants appelés par Paul VI. Nous sommes donc contre la “Nouvelle Messe”.

De la même façon, nous sommes opposés au Concile Vatican II, notamment en ce qui concerne ses enseignements sur la liberté religieuse, la collégialité, l’œcuménisme, et le changement de la doctrine de l’Eglise sur le judaïsme.

Justement, en ce qui regarde la liberté religieuse, Jean-Paul II, en appliquant Vatican II, a demandé à plusieurs nations autrefois catholiques (entre autres l’Italie, l’Espagne, le Portugal et la Colombie) d’enlever de leurs constitutions l’article qui faisait de ces pays des États catholiques. Jean-Paul II a donc œuvre en faveur de la laïcisation des États. En faisant cela, aux dires de Mgr Lefebvre, *“ils ont découronné”* Notre-Seigneur Jésus-Christ comme Roi des États et des sociétés.

Et c'est bien cela que l'on voudrait béatifier aujourd'hui ; vouloir béatifier Jean-Paul II, c'est vouloir béatifier Vatican II, c'est vouloir béatifier l'esprit du monde. On ne peut pas approuver une telle chose.

Pour donner encore plus de fondement à notre rejet sur cette béatification, nous allons rappeler ici quelques faits et déclarations réalisés par le personnage en question lors des années 80, et cela va nous rappeler qui est vraiment Jean-Paul II (toutes les citations suivantes appartiennent à l'article "Itinerario ecuménico de Juan Pablo II", Roma n° 106, Buenos Aires, 1988).

Le 14 Avril 1982, à Saint Pierre de Rome, il a déclaré : "*Nous ne devons pas voir dans les paroles du Christ une valeur supérieure de la virginité ou du célibat par rapport au mariage*". Et cela à l'encontre de l'enseignement de l'Évangile, du Concile de Trente et de Pie XII, et en suivant l'hérésie de Jovinien (cf. *Joviniano 82*, G. Corbi, Buenos Aires, ed. Icton).

Le 25 Mai 1982, il a assisté à un culte anglican, à Canterbury, en Angleterre.

Le 25 Mai 1983, il a "promulgué" un nouveau "Code de Droit Canon" qui, entre autres, permet aux catholiques de recevoir les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-onction des mains de ministres non catholiques et, en même temps, il permet aux ministres catholiques d'administrer ces mêmes sacrements aux non catholiques (can. 844). Ce même code a supprimé aussi l'excommunication des francs-maçons.

Le 11 Décembre 1983, il a prêché dans un temple luthérien à Rome et a récité une prière composée par Luther.

Le 22 Mars 1984, il soutint devant la loge maçonnique juive *B'nai Brith*, que le dialogue entre les catholiques et les juifs est un dialogue "*entre la première et la deuxième partie de la Bible*" (*Juan Pablo II y el judaísmo*, ed. Paulinas, Buenos Aires, 1988, p. 98).

Le 6 Mai 1984, à Seoul, en Corée, il adressa "*une salutation spéciale aux membres de la tradition bouddhiste qui se préparent à célébrer la fête de la venue du seigneur Bouda*" (*L'Osservatore Romano*, 20/5/84).

Le 7 Mai 1984, en Nouvelle-Guinée, "*une femme aux seins nus lut des passages de la Bible durant une messe célébrée par Jean-Paul II*" (*La Nación*, Buenos Aires, 9/5/84).

Le 11 Décembre 1984, il envoya un représentant à la pose de la première pierre de la plus grande mosquée d'Europe.

Le 9 Mai 1985 : "*C'est une joie spéciale que de pouvoir vous recevoir à vous... qui suivez la foi de l'Islam, venus à Rome pour le colloque sur 'la sainteté dans le Christianisme et dans*

l'Islam'... Comme je l'ai dit souvent dans d'autres rencontres avec les musulmans, nous avons un seul et même Dieu et nous sommes frères et sœurs dans la foi d'Abraham... Votre saint Coran appelle Dieu 'Al-Quddus' "...

En Mai 1985, un document officiel du Vatican [cité par la suite par Jean-Paul II dans la Synagogue] dit que " le peuple de Dieu de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance tend a des buts analogues, la venue ou le retour du Messie ". Il invite les chrétiens à s'unir aux juifs pour " préparer le monde a la venue du Messie " (L'Osservatore Romano, 26/5/85).

Le 8 Août 1985, au Togo, en Afrique, il assista à des rites vaudous.

Le 2 Février 1986, " en route pour l'Inde, il reçut d'abord sur le front, des mains d'une prêtresse indou 'le signe de reconnaissance des adorateurs de Shiva', et le 5 février, a Madras, des mains d'une autre, 'il se laissa appliquer sur le front le tilak, ou tika, la pastille de poudre rouge des adeptes de l'hindouisme' " (La Nación, 21/2/86).

A Jérusalem, s'adressant au "Centre Hope pour la compréhension et la réconciliation interreligieuse", il dit : " Vous venez d'une ville qui signifie beaucoup pour nous tous : juifs, chrétiens et musulmans. Jérusalem, la ville de David, le lieu de la mort et de la résurrection de Jésus, le lieu du voyage nocturne de Mahomet vers Dieu " (L'Osservatore Romano, 9/3/86).

Le 13 Avril 1986, il rendit visite à la synagogue de Rome, en participant à la récitation de psaumes, et estima que l'Eglise avait persécuté les juifs ; en même temps il dit en s'adressant aux juifs : " vous êtes nos frères privilégiés et d'une certaine façon, on pourrait dire, nos frères aînés " (L'Osservatore Romano, 20/4/86).

Le 27 Octobre 1986, Jean-Paul II convoqua "les représentants des religions du monde" pour "une rencontre de prière pour la paix", dans la ville d'Assise. Entre autres sacrilèges survenus en ce lieu, des bonzes ont encensez une statue de Bouddha dans l'église de Saint Pierre (L'Osservatore Romano, 2/11/86).

Le 30 Décembre 1987, dans "l'encyclique" *Sollicitudo Rei Socialis*, il déclara : " Je veux m'adresser spécialement a ceux qui par le sacrement du baptême et la profession d'un même credo, partagent avec nous une **vraie communion**, bien qu'imparfaite [il se refera aux hérétiques et schismatiques] ".

Dans cette énumération on ne peut oublier le baiser sur le Coran et les nombreux "mea culpa", ou déclarations de repentances des "pêches de l'Eglise", pardon, des "fils de l'Eglise" ...

Tous ces actes se sont répétés tout au long de son "pontificat" et jusqu'à la fin de sa vie.

La seule conclusion possible est de dire que de semblables actes ne peuvent pas venir de l'Autorité légitime de l'Eglise. De la même façon, la "Nouvelle Messe" et le Concile Vatican II ne peuvent pas être l'œuvre de l'Autorité légitime de l'Eglise. L'Eglise est sainte, et au sein d'elle, il n'y a pas de place pour l'hérésie, le schisme et le sacrilège.

Dans le même sens, la "béatification" d'un tel personnage ne pourrait jamais être considérée comme un acte venant de la légitime Autorité de l'Eglise, tout comme c'est le cas pour la "béatification" de Jean XXIII ou la "canonisation" de Mgr Escrivá de Balaguer.

On ne peut pas se taire devant un tel événement, et on ne peut pas accepter un tel acte. Nous disons "*non possumus*", comme les martyrs, quand l'empereur romain voulait les forcer à renier Jésus-Christ, ou à mettre Notre-Seigneur au même niveau que les divinités païennes, sur un autel de plus parmi les autres. Les martyrs ont refusé et ont préféré mourir.

Nous renouvelons donc notre attachement ferme à la Foi catholique, et seulement à la Foi catholique.

Il ne s'agit pas d'un attachement à des révélations privées, à des messages ou à des événements extraordinaires. Il s'agit tout simplement de s'attacher à la Foi.

Il ne s'agit pas non plus de s'attacher à une personne, tel un évêque, même très vertueux, à ses paroles ou à ses actions. Il s'agit tout simplement de s'attacher à la Foi.

Tout ce que nous venons de rapporter, ainsi que cette béatification, sont des événements bien tristes pour l'Eglise, malgré ce que beaucoup pensent, et il est toujours pénible et désagréable de devoir se référer à ces choses et de devoir être si critique. Mais, malgré tout., nous ne devons pas perdre l'espérance ni la confiance.

L'Eglise, même si elle peut sembler se trouver parfois dans un état de mort apparente, ne peut pas mourir, car elle a la promesse de Son Maître. Un jour le modernisme sera vaincu et devra se taire à jamais ; le jour du triomphe de l'Eglise arrivera sans doute.

Dans ce temps de Pâques, renouvelons notre amour, notre confiance, notre dévotion, notre attachement envers l'Eglise et le Sainte Siège, envers son Magistère et sa doctrine. Ayons confiance, soyons rassurés, quand tout semblait perdu, Notre-Seigneur est sorti ressuscité du tombeau.

Gardons la foi dans la Sainte Eglise Catholique, l'unique institution divine que existe sur terre, malgré ce que peuvent dire sur les fausses religions les tenants de cet œcuménisme fou. Prions pour les âmes confondues, perdues, scandalisés.

Saint Jean dit dans l'Épître d'aujourd'hui : "*hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra*" ("*la victoire, qui a vaincu le monde, c'est notre foi*", I Jean 5, 4).

Abbé Hector L. ROMERO

[Cet article est la version révisée d'un sermon prononcé à la Chapelle Saint Pie V de Rennes, le Dimanche *In Albis*, 1^{er} mai 2011].